



LES ESPACES VOILÉS

LES ESPACES VOILÉS

Mémoire de Fatemeh Bagheri

Sous la direction de Sébastien Quéquet

Master Espaces et Communication

à la Haute école d'Art et de Design de Genève

Imprimé le 23 octobre 2018

Je remercie avant tout mon tuteur, Sébastien Quétquet, pour m'avoir suivi pendant tout le travail avec beaucoup de patience, pour avoir eu des disponibilités quotidiennes et une grande compréhension.

Je remercie également Alexandra Midal, Damien Delille et Sonia de Puineuf pour leurs remarques efficaces.

Merci à Inès, Lily, Marina et Julie pour avoir consacré leur temps libre pour m'aider à pallier à mes difficultés liés au français.

4 **Introduction**

8 **La loi *Kashf Hijab* et les femmes iraniennes**

9 La place des femmes iraniennes dans la ville avant l'abolition du port du voile

19 Instauration de la loi *Kashf Hijab*

27 Conséquences et révoltes

34 **La maison Abbassian**

35 Une « architecture genrée »

47 Un lien particulier avec la ville

56 **L'architecture comme moyen de transgression**

57 La légende des ruelles *ashtikonan*

65 Kashan, la ville aux trois niveaux

72 **Conclusion**

76 **Bibliographie**

« Toi, qui es indifférent à la souffrance des autres, on ne doit jamais t'appeler un être humain ¹! »

SAADI

¹ Cité dans : Rashedi, Khorram.
*Les Femmes en Iran avant et après
la révolution*. [France] : Nouvelles
éditions rupture, 1983. p.12

Introduction

Iranienne d'origine, les cultures m'interpellent et me fascinent, et notamment les différentes formes architecturales, entre l'Iran et l'Europe. Le contexte culturel influence l'architecture, du programme de construction d'une maison jusqu'à celui d'une grande ville. L'architecte et théoricien Amos Rapoport explique dans ses deux livres *Pour une anthropologie de la maison* (1972) et *The Meaning of the Built Environment* (1980)² le rapport entre l'architecture et l'organisation de l'espace en lien avec la culture. Pour lui, les conditions climatiques et territoriales ne sont pas les seuls facteurs qui influencent l'architecture d'une région. En effet, le mode de vie conditionne l'urbanisme, les espaces d'un édifice, les objets et leurs utilisations. Il existe une relation très étroite entre l'humain et l'espace dans lequel il vit. C'est par ses traditions et ses coutumes que l'architecture prend forme dans la société.

Quand j'étais petite, ma grand-mère me contait souvent l'histoire de la loi *Kashf Hijab*, terme qui signifie « l'abolition du voile » ou, plus littéralement, « le dévoilement ». Aussi étrange que cela puisse paraître pour l'époque, il y a eu un temps dans l'histoire de mon pays où un roi prit la décision d'abolir le port du voile, afin de « libérer » la femme : c'était sous le règne de Reza Shah (dynastie Pahlavi de 1925 à 1941). Un bouleversement pour cette époque dû à l'influence des pays occidentaux. Il était bien évidemment très compliqué d'expliquer à tout un pays qu'après environ 500 ans, il n'était plus nécessaire de porter le voile. Imaginez-vous ne plus avoir le droit de porter certains types de vêtements pour aller au travail, vous comprendrez très vite que ce n'est pas chose facile de changer ses habitudes du jour au lendemain, surtout lorsqu'elles touchent les convictions morales et religieuses. En Iran, les femmes n'avaient joué aucun rôle sociétal, en dehors de leur maison, jusqu'à ce que des politiciens culturellement inspirés par l'Occident et par le courant de modernisation en Turquie introduisent le concept du « dévoilement ». Ils pensaient que la présence des femmes dans la société devait changer et cela en commençant par le code vestimentaire, et notamment en « libérant » la femme du port du voile. Par conséquent les femmes s'opposant à une telle décision et voulant garder le voile durent développer de nouvelles stratégies de déplacement dans la ville, emprunter d'autres passages, afin de pouvoir conserver leur voile sans être persécutées.

Mais quels étaient ces passages ? Où commencent-ils et où aboutissent-ils ? Ont-ils été construits pour cet usage précis ou existaient-ils déjà auparavant ? Détournement et appropriation de l'espace, comment la femme s'est-elle imposée dans une architecture pensée et construite principalement par des hommes ? Quels moyens ont-elles utilisés pour pallier les contraintes de libre circulation sous le régime de la dynastie Pahlavi ?

On constate que le genre – masculin/féminin – influence l'architecture et l'urbanisme. Ce rapport se ressent notamment beaucoup dans les pays dont la culture est très liée à la religion, notamment en Iran, par le mode de vie et le rapport à l'Islam. La prise en compte du genre peut être observée, par exemple, dans la majorité des maisons construites pendant la dynastie Qajar (1786-1925). Dans l'organisation de ces maisons, la répartition bilatérale, féminine et masculine, est très évidente, car elle est le signe de la séparation et de la distinction entre la femme et l'homme.

Mon intérêt pour les récits et l'histoire de mon pays, comme ceux que ma grand-mère me racontait, m'amène à un type d'architecture, celui où le genre influence un espace ou encore un bâtiment qu'il soit public ou privé. J'ai voulu en savoir plus et je suis retournée dans mon pays, afin d'étudier sur le terrain ces maisons dont elle me parlait. J'ai également interrogé des femmes sur ces récits pour avoir plusieurs versions. La documentation à ce sujet reste maigre et il est compliqué de faire la part des choses entre les documentaires historiques « améliorés » de mon pays et les quelques livres trouvés à ce sujet.

Ce mémoire tente donc de partager ces dires jusqu'alors transmis uniquement entre femmes de bouche à oreille, afin de lever le voile sur ces espaces méconnus, qui étaient jusque-là des espaces « voilés ». Des espaces tenus secrets où la femme était libre de porter le voile.

² Amos Rapoport (28 mars 1929, Varsovie) est un architecte et l'un des fondateurs d'Études Environnement-Comportement. Ses livres sont : *Pour une anthropologie de la maison*. Paris : Dunod, 1972 ; *The Meaning of the Built Environment*. Tucson: The University of Arizona Press, 1990.



Fig.1

La loi *Kashf Hijab* et les femmes iraniennes

La place des femmes iraniennes dans la ville avant la loi *Kashf Hijab*

Sans s'appesantir sur la question de la femme en Iran, largement traitée par de nombreux historiens comme par exemple Pierre Briant, Stéphanie Cornin ou encore Will Durant³, il convient de rappeler ici en quelques points essentiels la situation.

³ Pierre Briant un historien français. Stéphanie Cornin est chargée de cours en histoire iranienne à la Faculté d'Etudes orientales et membre du St. Antony's College de l'Université d'Oxford. Cornin a été boursier de la Fondation du Patrimoine Iranien pendant de nombreuses années. Elle travaille actuellement sur une étude comparative de la construction de l'Etat du Moyen-Orient. William James Durant (1885 - 1981) est un philosophe, un historien et un écrivain américain.

⁴ Par exemple, les femmes ne se permettent pas de rentrer dans un espace public si ce dernier était occupé uniquement par des hommes même si elles en avaient le droit. Voir Serena, Carla. *Hommes et choses en Perse*. Ispahan : Naghshe Jahan. 1984. Traduit en perse par Saidi, Aliasghar

⁵ Historien. Spécialiste de l'Iran antique

Laplupartdu temps, les femmes sont confrontées à plus de difficultés et de contraintes que les hommes pour circuler dans les espaces publics, notamment en Iran à cause des limitations culturelles et des coutumes liées à la religion et aux croyances⁴.

Cependant, cela n'a pas toujours été ainsi, la femme ayant eu au cours de l'histoire en Iran une place sociale égale à l'homme. Will Durant, philosophe, historien et écrivain américain, écrit que sous l'empire Perse (à l'époque du Dieu Zarathoustra) il y a une égalité et une liberté complète entre les femmes et les hommes, comme le fait de pouvoir manger dans la même pièce ou bien de posséder des terres à son nom. Les femmes ne sont pas voilées dans l'espace public et privé. Selon Arthur Christensen⁵ c'est seulement après la dynastie achéménide (1er empire perse qui s'étend sur tout le Moyen Orient, à la fin du règne de Darius III, soit 330 avant J.C) que les femmes de la bourgeoisie se couvrent avec le voile (Fig.2). C'est au début une façon de se mettre en avant et de montrer ses richesses. Elles se différencient ainsi des femmes populaires en revêtant des tissus raffinés et coûteux : se cacher du regard devient alors un signe de distinction. En effet, leur beauté ne doit être yeux de tous mais seulement envers leur mari comme signe de respect de soi. Mais le port du voile et la place de la femme ont

évolué au fur et à mesure que les classes sociales (bourgeoisie, paysans et employés du gouvernement) se font plus distinctes avec l'arrivée de la dynastie Sassanide (224-651 après J.-C.). Cependant au début de cette dynastie, il a encore des femmes qui jouent un rôle important, comme par exemple les sœurs et reines *Purandukht* et *Azarmidukht* qui gouvernent seules leurs terres.

Selon Christian Bartholomae⁶, « à l'époque des Sassanides, les conditions des femmes perses sont très contradictoires car le droit social et juridique des femmes a subi beaucoup de modifications et a évolué⁷. »

⁶ Christian Bartholomae (1855-1925) est un linguiste allemand. Il est l'un des spécialistes des langues indo-européennes et plus particulièrement des langues indo-iraniennes.

⁷ Cité dans : Rashedi, 1983, p.37



Fig.2

La représentation du vêtement d'une femme durant la dynastie Achéménide. Le long voile par les dessins de cette époque couvrait aussi le visage des fois.

Malgré tout, suite à l'influence des classes sociales jusqu'à l'arrivée de l'Islam, la place des femmes dans la société est remise en cause. De ce fait, la femme d'un roi ou d'un riche militaire n'est pas autorisée de voir son père ou son frère, ni même sortir seule à pied. Elle peut se déplacer dans le « takhte ravan », un trône mobile tiré par des chevaux ou porté par des hommes.

Le prophète Mohammad prône le port du voile dans un but totalement contraire aux croyances actuelles : le port du voile et le fait de se couvrir permettaient de ne pas distinguer ce qui différencie une femme (les parties féminines comme les cheveux, les jambes et la poitrine) d'un homme et ceci afin de les protéger des regards malsains d'hommes mal intentionnés⁸. De plus, c'est selon lui une manière d'unifier les femmes des différentes classes sociales entre elles. Si le port du voile avait donc à l'origine une intention de distinction sociale, avec l'Islam il devient une habitude de vie commune à toutes les femmes. Par la religion, le fait de se couvrir est devenu un signe de respect envers soi, les femmes se protègent du regard des autres et de la convoitise des hommes.

⁸ « Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (Coran, 33 :59)

Le port du voile est un signe de richesse et ne se porte pas de la même manière avant l'arrivée de l'Islam. La conquête musulmane en Iran dure de 637 à 751 après J.-C. Elle marque la fin de l'empire Sassanide et le déclin de la religion zoroastrienne. Dès lors, les mœurs et les coutumes changent petit à petit, avec notamment le port du voile qui prend place dans le quotidien des femmes, sans aucune obligation imposée par l'état islamique. A l'arrivée des rois au pouvoir (dynastie

Sassanide), un nouveau courant patriarcal se met en place progressivement. Ces rois réinterprètent les règles vestimentaires et utilisent les lois islamiques⁹ pour réduire la présence de la femme à l'extérieur et ainsi la cloîtrer de plus en plus à la maison. Le voile devient alors peu à peu un signe de soumission envers l'homme ; le voile devient une obligation et un signe de propriété¹⁰. Seul un homme de la même famille est autorisé à voir la femme dévoilée. L'homme s'octroie le droit de prendre toutes les décisions pour la femme, dont la place qu'elle peut tenir dans la vie citadine.

⁹ « L'autorité du père au sein de la famille est inscrite dans la loi islamique, de même que le port du voile pour la femme, ainsi que l'interdiction pour les filles de fréquenter une école mixte. » cité dans : Rashedi, 1983, p.44

¹⁰ *ibid.*

Durant la dynastie Qadjar (1786 - 1925), la distinction persiste. Elle se fait à tous les niveaux, comme au sein des foyers, pendant les fêtes privées, où les femmes et les hommes forment deux groupes distincts, mais aussi en ville, pendant les manifestations et les grandes réunions (Fig.3). Cela a influencé l'architecture et l'urbanisme au fur et à mesure : par exemple, les façades sont dépourvues d'ouverture afin d'optimiser l'isolement des femmes et tous moyens de communication avec l'extérieur.

Fig.3

La distinction des femmes et des hommes en ville



¹¹ Salah Mahdi. *Kashf Hijab : domaines, conséquence et les réactions*. Téhéran : Institut d'études politiques et de recherche. 2005, p.17

Jusqu'en 1906, la place de la femme en Iran est consacrée à la maternité, l'éducation des enfants, les travaux ménagers et le confort de sa famille. Après la révolution constitutionnelle en 1910¹¹, il y a de nombreux changements politiques et sociaux en Iran. Les femmes sont présentes tant dans la ville que dans des milieux jusqu'à lors réservés aux hommes afin de se faire entendre et de revendiquer leurs droits. Un des exemples a été le boycott des textiles européens favorisant le développement de l'économie locale. On apprend aujourd'hui aux écoliers dans les manuels d'histoire qu'une ancienne loi des années 30 est passée au parlement, alors que les femmes n'ont pas le droit de vote, demandant de boycotter ces textiles étrangers. Même les femmes analphabètes et les femmes au foyer suivent cette demande, ce qui libère l'Iran de son attachement aux commerçants européens. Les femmes se réunissent à ces fins ci et réussissent à renverser la tendance.

Mais le changement principal concerne leur éducation. Des cours d'alphabétisation, des écoles réservées aux femmes ou encore des cliniques voient le jour. C'est à partir de ce moment-là qu'elles commencent à travailler et à étudier, elles sortent de plus en plus en ville et leurs activités ne se cantonnent plus uniquement à la maison.

Les femmes acquièrent une meilleure éducation, ce qui permet d'élargir leurs connaissances. L'expansion progressive de la presse féministe les conduit à prendre davantage conscience de leurs droits sociaux. Des journaux comme *Danesh* (« Connaissance », 1910-1911), *Shokufeh* (« Fleur », 1913-1916),

Alam-e Nesvan (« Le Monde des femmes », 1920-1934)¹² sont des revues faites par et pour les femmes bourgeoises. *Alame-e Nesvan* a le plus de succès (Fig.4). Ce journal aide les femmes à trouver du travail par le biais de petites annonces et, au-delà, il invite ces lectrices à écrire leurs propres articles. (Sur des sujets tels que : « les femmes et la science », « les femmes ne sont pas pauvres » ou encore l'introduction de femmes renommées mondialement, comme Jeanne d'Arc et Marie Curie¹³). Pour les faire participer, le magazine propose un sujet tous les deux mois et les invite à écrire quelques lignes qui sont ensuite intégrées au magazine. Cette invitation à une tribune libre leur donne le courage de s'exprimer publiquement et donc indirectement (publication anonyme en utilisant des noms d'emprunts) de mieux s'assumer dans la ville et en société. Le fait d'écrire des essais les encouragent à s'alphabétiser et augmentent leur envie d'apprendre. Cela leur donne la force de poursuivre leur éducation.

¹² Cornin, Stéphanie. *The Making of Modern Iran: State and Society Under Reza Shah, 1921-1941*. London/New York : RoutledgeCurzon, 2003. p. 158

¹³ Salah, 2005, p. 20

Les rédactrices en chef essaient de faire germer l'idée de l'abolition du voile chez leurs lectrices

Fig.4

Les journaux, *Alam-e Nesvan* (Le Monde des femmes), *Danesh* (Connaissance) et *Shokufeh* (Fleur)



par le biais de divers articles. Comme l'exemple de Sedigheh Dolatabadi l'une des premières femmes non voilées qui se bat pour les droits de la femme en Iran. Elle fait partie des femmes modernes influencées par l'Occident et sont pour l'abolition du port du voile. En d'autres termes elle participe activement aux changements des mœurs avant la mise en place de la loi *Kashf Hijab*. Elle est née en 1881 dans une famille cléricale. Mariée à seize ans, elle divorce quelques années plus tard. En 1917, elle fonde une école de filles à Ispahan appelée l'école de la charia (lois islamique). En 1918, elle publie le journal « le langage des femmes », pour informer la femme iranienne de ses droits et lui donner l'occasion de fréquenter la communauté. En 1921, elle fonde une association appelée « Association d'Expérience des femmes » à Téhéran. Elle part ensuite à Paris pour poursuivre ses études dans le domaine de l'éducation, où elle assiste notamment au Congrès des Femmes en 1926. Après avoir été diplômée en 1927, elle rentre à Téhéran. A son retour en novembre 1917, elle apparaît en ville vêtue d'un chapeau et d'une robe comme une Européenne. C'est la première femme dévoilée huit ans avant la loi de l'abolition du voile. A travers ses actions, c'est une pionnière dans le mouvement de revendication des droits de la femme et donc de modernisation que connaît l'Iran¹⁴.

¹⁴ Salah, 2005, p. 42.

¹⁵ Les policiers affichent des annonces dans la ville et lisent à haute voix dans les centres de la ville.

Les lois, les normes et les pratiques culturelles¹⁵ étant instaurées par des hommes, les femmes sont restreintes dans leurs activités et déplacements dans la ville n'ayant pas le droit d'exercer les mêmes activités. Cela engendre un plan urbanistique divisant les espaces masculins

des espaces féminins comme les passages souterrains qui permettent aux femmes d'accéder aux bains publics sans être vues des hommes. Elles fréquentent par exemple surtout les endroits publics comme les bazars pour faire les courses ou les bains pour se laver. Les mosquées leur sont aussi accessibles. Un des seuls autres endroits où elles ont le droit d'aller est la partie de la ville où l'on célèbre la mort d'un imam chiite, *Moharram*¹⁶ (Fig.5).

¹⁶ Anniversaire de la cérémonie religieuse du martyre de l'Imam Hussein, fils de l'imam Ali en 10 octobre 680 après J.-C. les iraniennes font 10 jours de cérémonies pour ce martyre.



Fig.5

Le *Tazieh*, style théâtral, raconte l'histoire de la mort d'Hussein, troisième Imam chi'ite. Le *Rozekhani*, relate également des passages de la vie de l'imam Hussein. Pendant la période Qajar, ces coutumes populaires sont mises en avant. Mais sous le régime Reza Shah, ce genre de cérémonies religieuses sont ensuite interdites.



En novembre 1925, la dynastie Qajar laisse place à la dynastie Pahlavi et le roi Reza prend place au pouvoir. Avec l'aide et le soutien des Britanniques, il déploie tous ses efforts pour occidentaliser l'Iran. Cela marque le début d'une nouvelle ère en Iran, associée à l'imposition d'un nouvel ordre influencé par l'Occident, en particulier sur la culture et les coutumes iraniennes. L'un des programmes de modernisation de Reza Shah est l'abolition du voile.

Instauration de la loi *Kashf Hijab*

Le changement commence avec le règne de Nasir al-Din Shah, le dernier roi Qajar. Le voyage de Nasser-al-Din Shah en Europe le motive à amener ce style vestimentaire au pays et c'est ce qu'il va faire en portant lui-même un style de vêtement plus occidental. Par conséquent, les femmes commencent à raccourcir leurs habits mais ce, toujours à la maison. Plus tard, cette imitation de l'apparence vestimentaire européenne a eu un impact sur la société iranienne (Fig.6).

Fig.6
Le voyage de
Nasir al-Din Shah
en Angleterre



« Mon père a d'abord tenté de retirer le voile des femmes. Encouragées par ce geste, certaines femmes de la bourgeoisie l'enlèvent dans leurs maisons et également lors de fêtes organisées dans la demeure où elles adoptent le style européen. Cependant elles n'osent pas encore le retirer en dehors de la maison. En 1935, les institutrices et les filles (de 7 ans à 17ans) reçoivent l'interdiction de porter le voile ainsi que les femmes des officiers et militaires en général. Enfin, le 8 janvier 1936, avec l'annonce de l'abolition du port du voile, mon père a fait le dernier pas dans cette direction, et il a demandé à ma mère et à mes sœurs d'assister à une grande célébration pour le pays sans voile¹⁷. »

Le processus d'abolition du voile voit le jour avec l'influence de la société occidentale. Les iraniens voyageant en Europe ou y effectuant leurs études reviennent en Iran avec une autre vision que la leur. Souvent dirigeants, ils la diffusent à travers le pays. Ce courant est considéré comme le progrès et il est important de souligner ces faits afin de comprendre les raisons de la mise en place de la loi *Kashf Hijab*¹⁸.

Le code vestimentaire jusqu'à l'arrivée de la loi se compose comme ceci : les femmes citadines des classes aisées et moyennes s'habillent en *tchador*, tissu couvrant la tête jusqu'aux pieds. Il existe deux sortes de *tchador* : le premier en tissu noir et le deuxième en couleur. Le *tchador* noir est plus officiel que celui en couleur. Avec le *tchador*, elles utilisent également un tissu blanc, *neghab* ou *ruband* (Fig.7), qui couvre le visage. Au début de la dynastie Pahlavi, les politiciens doivent préparer la mentalité de tout un peuple avant d'instaurer cette nouvelle loi.

¹⁷ Pahlavi Mohammadreza. Mission pour ma patrie. Téhéran : Société de librairie de poche. 1961, p. 400

¹⁸ Le texte de la loi dans les recherches de ce mémoire n'a pas pu être trouvé malgré des recherches faites directement en Iran, mais selon la série Kolah Pahlavi, l'épisode 21 à la 34ème minute, la fille du village Saman lit l'affiche de loi : « Des salutations au peuple de Saman, en particulier aux femmes et aux mères de la Terre libre d'Iran, vous informent qu'après des siècles d'attente, la mélancolie a été résolue. À la suite du décret du guide suprême, Reza Shah Pahlavi, le 17 janvier 1935 est nommé le jour de la femme. À partir de cette date, il est nécessaire aux femmes d'arrêter de porter le tchador, neghab et ruband dans les lieux publics. Il faut aussi que les femmes assistent aux réunions officielles du gouvernement en se réjouissant des célébrations d'État qui auront lieu à cette occasion. En cas de désobéissance, les policiers traiteront les coupables conformément à la loi. » Cela prend tout son sens quand on réalise que toutes les séries sont censurées et approuvées par le gouvernement. La télévision est donc un outil de propagation des idées du gouvernement.



Fig.7

1. *Tchador*, en couleur
2. *Tchador*, en tissu noir
3. *Tchador* avec un tissu blanc, *neghab* ou *ruband*

Pour ce faire, il est nécessaire de toucher le cœur des familles et surtout l'homme, en tant que chef du foyer (Fig.8). D'après les initiateurs de cette loi, seul l'opposition du chef de famille serait un risque pour son application. Afin d'éviter cela, les politiciens instaurent en premier lieu le port du chapeau destiné aux hommes. Ce sont les employés du gouvernement et leurs familles qui lancent le mouvement car leur notoriété a bien plus d'impact. Puis le gouvernement impose aux femmes des employés du gouvernement qu'elles ne soient plus voilées lors des fêtes dans leur domicile en présence des autres invités (Fig.9). Pour avoir une justification religieuse, Reza Shah communique les dires suivants à ces hommes politiques : les femmes portent un habit différent pour les prières (voile blanc et couvrant la tête), de ce fait elles ne peuvent pas porter la même chose dans la rue et lors de fêtes. Il donne également l'ordre au ministre



Fig.8

Les hommes
avant Pahlavi



Les hommes
après Pahlavi



Fig.9

Photo extraite de la série Kolah Pahlavi. Il s'agit d'une scène représentant une fête des employés du gouvernement durant laquelle ils obligent leur femmes à retirer leur voile.

de l'Éducation, sous forme de circulaires, adressées aussi aux responsables de l'éducation dans les diverses provinces, d'abolir le voile pour les institutrices et jeunes filles scolarisées. Les dispositions de cette directive décrivent comment faire avancer l'abolition du voile de manière précise et organisée dans le domaine de l'éducation.

L'objectif de la mise en œuvre des plans contenus dans cette directive sont mentionnées de cette façon : « Nos femmes sont des mères aussi importantes que les hommes de demain, comme les femmes des autres pays, elles bénéficieront des bienfaits de la science et du savoir, de la civilisation et de l'éducation et pourront constituer des familles cultivées, alphabétisées et utiles pour la société iranienne¹⁹. »

¹⁹Salah, 2005, p. 42

²⁰ Averi Peter. Contemporary Iranian History: From Establishment to Death of the Qajar Dynasty. Traduit en perse par Mohammad Rafiyi Mehrabadi. Téhéran : Atayi, 1995. p.70

En mai 1935, un centre culturel de femmes est créé sur ordre direct de Reza Shah afin de fournir un contexte favorable à l'annonce officielle de l'abolition de voile²⁰ (Fig.10).



Fig.10

Le centre culturel de femmes

Son but est de rassembler des intellectuelles (hommes et femmes) et des femmes instruites pour organiser des conférences et sensibiliser d'autres femmes à la suppression du voile qui sera instauré peu après.

En 1934, Reza Shah effectue un voyage en Turquie, lors de la présidence d'Atatürk. Il rend visite aux centres scientifiques et industriels du pays. Mais ce n'est pas ce type de modernisation qui l'attire le plus, mais l'apparence et la vie sociale moderne du peuple. Reza Shah, impressionné par les transformations dans le domaine de la libération et de l'éducation des femmes, influencées par le modèle européen, décide d'instaurer une loi pour l'abolition de voile.

En 8 janvier 1936, Reza Shah et sa femme sont présents à la cérémonie de diplômes des étudiantes de la Faculté Préliminaire à Téhéran. Elles sont toutes vêtues d'habits européens et ne portent pas le voile par ordre du roi. A la fin de cette cérémonie Reza Shah prend la parole et déclare haut et fort cette nouvelle loi : l'abolition du voile (Fig.11).



Fig.11

La reine et ses filles
pendant la cérémonie

En octobre 1934, le gouvernement prépare des annonces pour les admissions de femmes enseignantes sans voile. Ainsi, après avoir préparé mentalement une minorité d'entre elles, Reza Khan réussit à mettre en place son programme de modernisation de l'Iran à travers l'abolition du voile. (Fig.12)



Fig.12

Une école à Téhéran après
l'abolition du voile

Pour les femmes qui ont l'habitude de se couvrir même le visage, c'est un grand changement de sortir dans les lieux publics vêtues seulement par des vestes et des chapeaux. En effet, ces dernières doivent désormais porter une jupe taillée avec un tailleur et un chapeau. Les hommes, eux, se voient troquer leurs costumes nationaux contre des costumes européens avec un chapeau également.

Conséquences et révoltes

L'application de la loi de l'abolition du voile a différentes conséquences. D'une part, cela permet aux femmes de sortir du foyer. Elles entrent de cette manière dans la vie citadine, étudient et après avoir obtenu leur diplôme, travaillent dans des bureaux ou des centres de santé, culturel et éducatif. Ainsi, elles peuvent instaurer leur indépendance en réduisant leur dépendance aux hommes en ayant un travail et en pouvant jouer un rôle dans la société. De plus, la culture patriarcale progressivement disparaît, ce qui les amène à affirmer leur personnalité au sein de leur famille. La femme, avec sa présence dans la communauté se fond dans la société avec les problèmes sociaux que cette dernière engendre et elle est en droit de prendre les mesures nécessaires pour les résoudre.

L'autre versant de cette loi, moins progressiste, est la façon dont l'interdiction formelle du voile est appliquée, et notamment le recours à la violence par des policiers, et la stigmatisation.

²¹ Cité dans : Salah, 2005, p. 25.

Selon le rapport du gouvernement Kashan²¹ (dans la province du Ispahan), des restrictions touchant les pratiques hygiéniques féminines sont mises en place. Les bains publics sont surveillés à chaque entrée dans le seul but d'empêcher les femmes voilées d'entrer. Des agents de police sont aussi placés dans les parties de forte influence de la ville, en particulier le bazar, afin de sévir contre elles. Afin d'exercer une pression, de rendre leur déplacement difficile, les policiers sont agressifs avec elles. La violence causée par les policiers rend leur déplacement de plus en plus difficile.

Parallèlement, certains commerçants, en collaborant avec les policiers, prennent part à ces restrictions et collent des affiches sur la devanture de leur commerce portant des slogans tels que : « Ici nous ne vendons rien aux femmes voilées²². »

D'après certains témoins, la police se tient dans les coins des rues et s'ils voient des femmes voilées, ils leur arrachent et déchirent le voile devant tout le monde. Une humiliation qui, finalement, ne favorise pas l'intégration des femmes dans la communauté et constitue un paradoxe à cette loi qui se dit de progrès et de modernisation²³. Cependant, chaque région du pays réagit différemment en termes d'orientation religieuse. Par conséquent, le processus d'instauration de cette loi se révèle distinct dans les villes où la religion islamique est très présente. Le roi écrit puis envoie ses hommes s'il apprend qu'une ville ne se respecte pas la loi.

Les femmes professeurs voilées dans les villes religieuses commencent à démissionner. Les familles religieuses ne laissent plus leurs filles étudier. On assiste là à une révolte silencieuse contre le gouvernement. La mise en place d'une telle loi nécessite la mise en œuvre de mesures bien plus organisées pour les régions du pays où la religion islamique est bien ancrée. Le problème de la fabrication de nouveaux vêtements, de nouvelles formes vestimentaires, surtout dans les zones défavorisées, devient difficile. Il faut acheter des chapeaux, des robes, des sacs et des chaussures puis différents types de maquillage (Fig. 13).

²² Afshar, Mastoureh. « Pahlavi et les femmes », *Femme d'aujourd'hui*, 1972, n°353, p. 6-8.

²³ Bibliothèque nationale de Téhéran, Archives nationales iraniennes, document numéro 599, 7 avril 1936.



Fig.13

Village de Bam durant
l'abolition du voile

Effectivement le voile ne couvre pas seulement le corps mais cache aussi les différences sociales des femmes (familles aisées et familles en difficultés financières). L'arrivée de cette société de consommation accentue la visibilité de ces différences.

Puis, la police étant occupée à réprimer les femmes voilées, ne s'occupe pas de celles qui ne le sont plus et qui, subissent aussi le harcèlement de ceux qui sont pour le voile. La majorité des intellectuels, des employés du gouvernement et des éducateurs accueillent favorablement le *Kashf hijab*. Les intellectuels commencent par publier des articles dans des revues et des publications sur les femmes connues. Ce groupe d'intellectuels, parmi lesquels se trouvent des écrivains et des poètes célèbres tels que Malekoshora e Bahar, Aref Ghazvini, Eshghi, Parvin Etesami, considèrent le voile comme un obstacle au progrès et, l'abolition du voile, comme synonyme de progrès et de civilisation.

La plupart de ces intellectuels ont étudié en Europe occidentale. Cette attitude ne peut être généralisée à tous les intellectuels de cette époque. Quelques intellectuels comme Mohammad Mosadegh²⁴ qui est pour la présence des femmes dans la société tout en suivant la mode vestimentaire occidentale mais qui reste opposé à la vision de liberté des femmes de Reza Shah. D'après lui, il est évident qu'il faut évoluer mais la force et le radicalisme de Reza Shah n'est pas une solution ; ces décisions devraient être prise par l'ensemble de la population suivant le modèle de la démocratie et non un modèle monarchique²⁵.

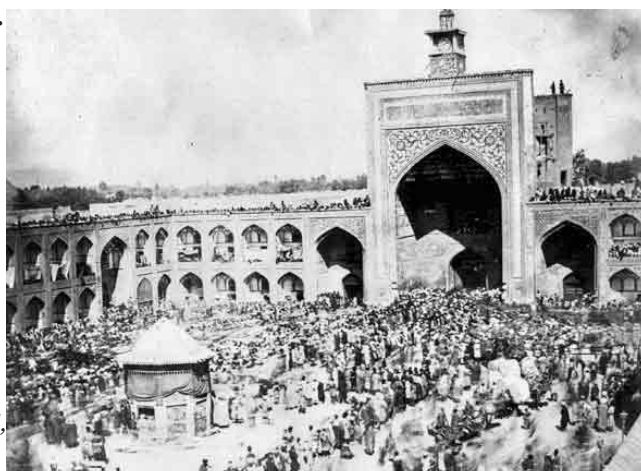
D'autres reçoivent plus durement la loi. Il s'agit d'une majorité de religieux, de commerçants (à l'exception des marchands de cosmétiques et de vêtement modernes), d'agriculteurs et d'autres classes populaires qui essaient de s'opposer à cette nouvelle loi. Des manifestations ont lieu.

En 1935, le clergé de la ville de Mashhad s'est réuni à la mosquée *Goharshad* pour convoquer le peuple à protester contre l'action de ce régime qui va à l'encontre de la religion islamique. Mais la répression du pouvoir est brutale et certains des religieux sont arrêtés (Fig.14).

²⁴ Mohammad Mossadegh (1882-1967). Homme d'Etat et premier ministre de 1951 à 1953.

²⁵ Salah, 2005, p. 93.

Fig.14
La mosquée *Goharshad*,
1935



Ainsi les acteurs de la résistance sont neutralisés contre le projet d'abolition du voile en Iran. Cette dernière s'est presque effondrée et en plus des démolitions de grandes écoles religieuses, un régime militaire a été instauré suite à cette manifestation. Avec la répression de Goharshad, le clergé est dans une position plus difficile et il n'a plus l'occasion d'exprimer son opposition²⁶.

²⁶ Documentaire de la Télévision du gouvernement actuel. Khorshid mordeh bud. 2000. [En ligne]. https://old.aviny.com/clip/enghelab_eslami/khorshid-morde-bood/khorshid-morde-bood.aspx?/%20مردده/%20خورشيد/%20مستند بود (consulté le 06.08.2018)

La réaction des femmes à l'abolition du voile est différente selon leur classe sociale. Le 8 janvier 1936, des femmes aristocratiques retirent le voile, mais ne se sont pas plus investies concernant cette loi contrairement aux femmes intellectuelles, davantage impliquées dans ce nouveau système d'éducation et de modernisation. En fait, pour elles, le hijab n'était pas une question de modernité, mais plutôt une façon de soutenir leurs maris au vu de leurs postes au gouvernement. Puis il reste une partie des femmes s'opposant à cette loi.

Leurs motivations religieuses et traditionnelles sont fortes et bien ancrées, elles vont donc encore plus s'isoler en restant cloîtrées chez elles et n'utiliseront que les passages secrets pour les besoins vitaux (courses et bains). Pour cette raison, la police est chargée de les traiter plus durement. Elles essaient d'éviter les rues sauf quand elles en ont besoin pour des questions vitales. Par exemple, à Mashhad, les familles religieuses commencent à construire des salles de bains dans les maisons pour que leurs femmes ne soient pas obligées de quitter leur domicile, même pour aller aux hammams²⁷.

²⁷ Cité dans : Salah, 2005, p. 75.

Deux ans après l'abolition du voile, le niveau de l'appartenance religieuse est bien visible et cette loi a un goût amer pour ces villes religieuses.



Fig.15

La maison Abbassian

Une « architecture genrée »

Plusieurs facteurs peuvent influencer la construction d'une bâtisse : sa situation, ses caractéristiques, sa fonction, etc. Un des éléments importants en Iran à l'époque de Qajar est la question du genre. Ce dernier influence notamment la distribution des pièces et le plan d'une maison qui agit lui-même sur le plan urbain, par le genre masculin et féminin. La maison se transforme comme un organisme vivant qui évolue avec ses habitants, suivant leur manière de vivre, leurs croyances, leurs normes, leur culture et leurs valeurs sociales.

D'après l'architecte Rapoport, une maison est un phénomène culturel qui prend forme en se nourrissant de la culture et de son contexte²⁸. Inconsciemment, le corps et l'esprit créent des règles de vie liées aux meubles, à la disposition des pièces et de la maison en règle générale. Il faut rappeler qu'actuellement, la société ne vit plus du tout comme dans les années 30. Les écoles et les lieux publics ne sont alors pas des lieux d'éducation. C'est à la famille de prendre en charge ceci. La majeure partie de l'enfance, celle qui est la période la plus importante dans la vie liée à l'apprentissage, se passe dans la maison. Tous les composants et la qualité de vie de la maison affecte l'enfant. La ville de Kashan, située dans la province d'Ispahan, concentre une richesse architecturale dans un milieu aride. Cette ville est depuis plusieurs millénaires, le lieu regroupant des tribus anciennes. Les maisons sont très fermées à la ville et la vie privée est sévèrement séparée de la sphère publique. Les bâtisses sont souvent construites dans des impasses, l'entrée constitue un long couloir séparant l'intérieur de la demeure de la rue et la présence de hauts murs forme une

²⁸ Rapoport, Amos. Pour une anthropologie de la maison. Paris : Dunod, 1972.

muraille autour de la maison (Fig.16).



Entrée de la maison
Tabatabaiha située au bout
de la rue.
Photo prise pendant le
voyage à Kashan lors des
recherches effectuées pour
le mémoire.



Entrée de la maison
Tabatabaiha depuis
l'intérieur, un long couloir
séparant l'intérieur de la
demeure de la rue.
Photo prise pendant le
voyage à Kashan lors des
recherches effectuées pour
le mémoire.

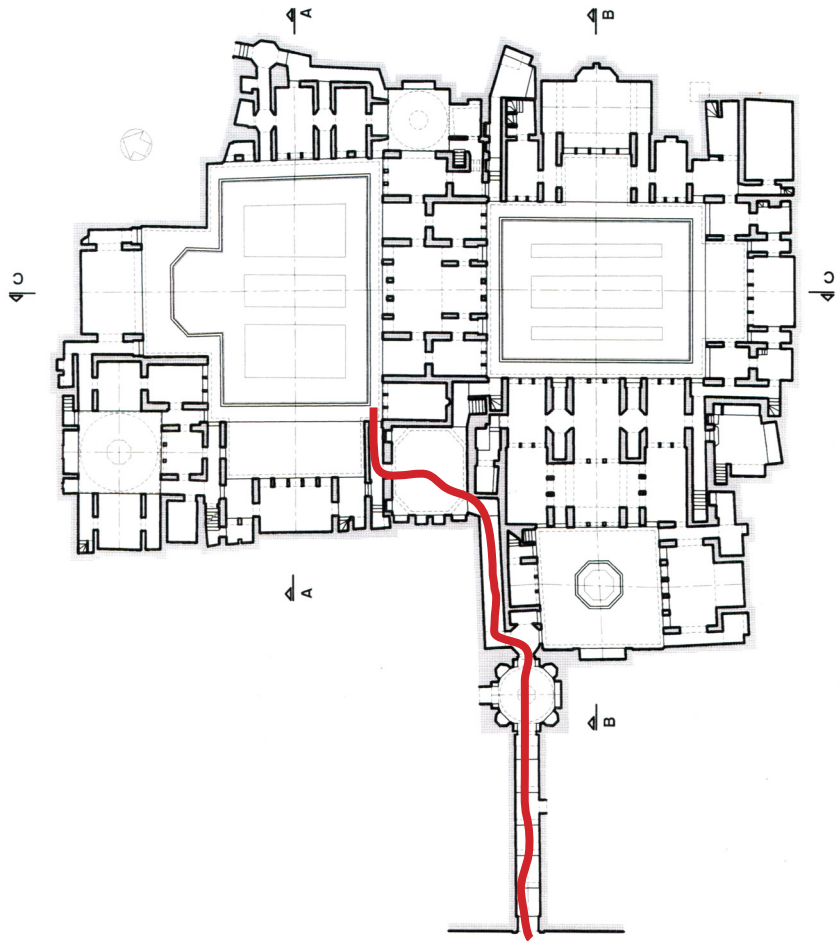
Fig.16

²⁹ Ce terme est très utilisé dans l'architecture islamique et été défini par de nombreux historiens et notamment par Memarian.

L'intérieur privé et familial de la maison est séparé de la vie citadine. Ce genre d'architecture est qualifié d'introspective²⁹ (Fig.17).

Fig.17

Plan de maison Abbassian. pour entrer dans la sphère privée de la maison Abbassian, une fois la porte franchie, il faut traverser un long couloir comprenant des petits espaces. Arrivé à la fin de cette étape, l'individu se trouve dans la cour de la maison, l'intérieur de la demeure. Ce couloir coupe la maison de la ville.



Les conditions d'insécurité qui existent dans les villes iraniennes et la question du voile mettent davantage l'accent sur cette manière de concevoir l'architecture. Selon Gholamhossein Memarian, architecte, chercheur, écrivain et historien iranien, une maison introspective possède deux caractéristiques : aucune ouverture sur la

ville et une cour au centre de la maison pour ouvrir et apporter la lumière du jour³⁰. Ce type d'architecture est symboliquement similaire au voile porté par les femmes, il protège sa beauté intérieure (Fig.18).

³⁰ Memarian, Gholamhossein.
Connaitre l'architecture résidentielle iranienne, l'introversionisme.
Téhéran : Soroosh Danesh, 2008,
p.12

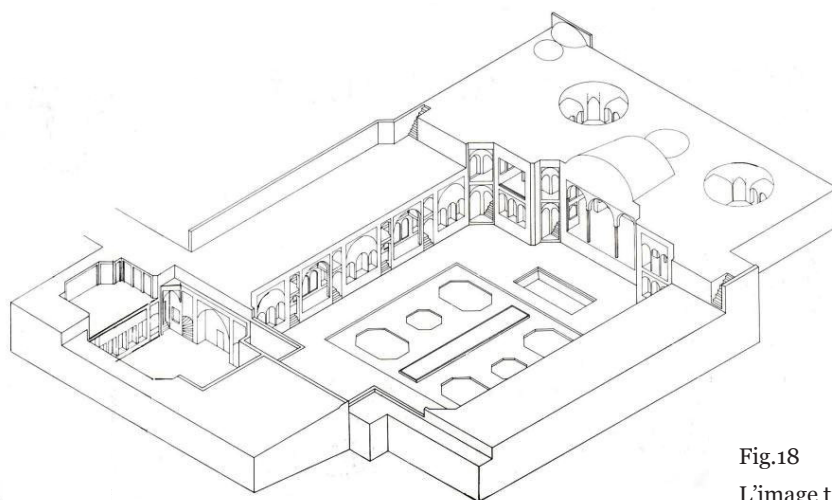
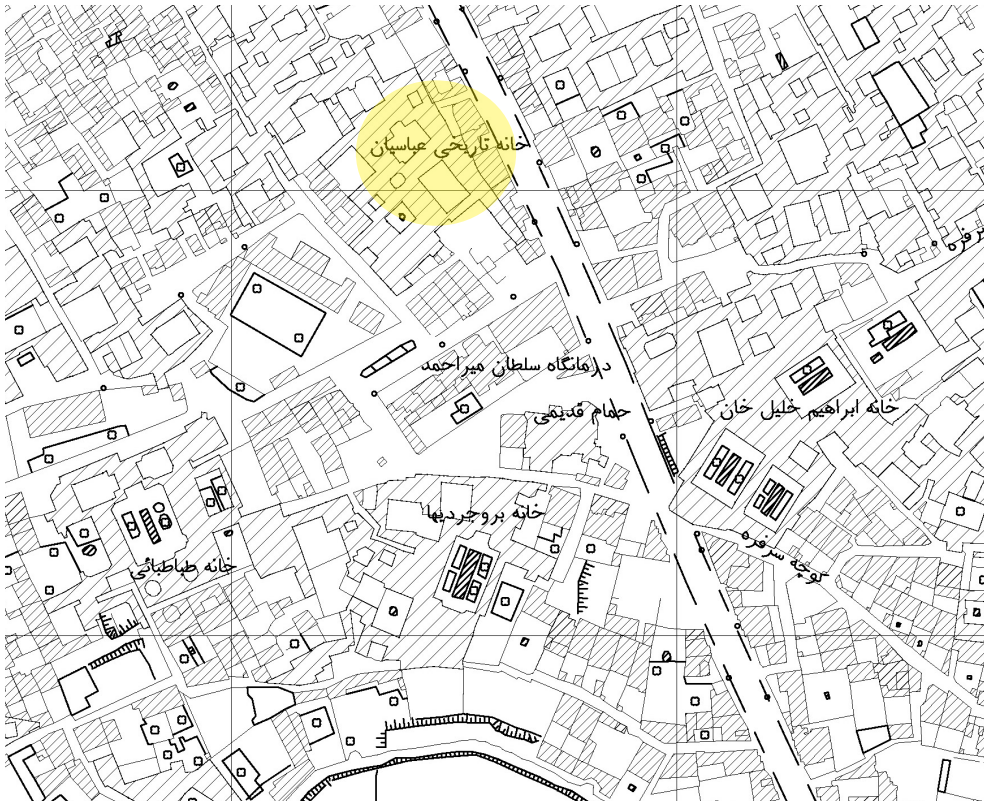


Fig.18
L'image trois dimensionnelle de la maison Tabatabaiha. Aucune ouverture sur la ville

Malgré le côté hermétique de la maison, elle reste un espace de communication sociale. C'est un lieu de réception car les gens ont pour habitude d'organiser des événements chez eux plutôt que de sortir dans des lieux publics. Il y a aussi beaucoup d'activités économiques et de réunions en rapport avec le travail qui se déroulent dans cet espace. La ville, malgré ses espaces publics tels que les mosquées, les écoles, les marchés ou les hammams, n'a pas d'emprise sur les liens qui se créent au sein de la maison. Certaines maisons, telles que la maison Abbassian, prennent davantage d'emprise sur le lien entre l'individu et la ville. Elles influent sur la circulation de l'habitant et lui offre de nouveaux chemins, des échappatoires. La

maison Abbassian, construite à la fin du XVIII^e siècle, est située dans la vieille ville de Kashan dans le quartier « Sultan Amir Ahmad » rue Alavi (Fig.19).

Fig.19
Plan de
situation de
la maison
Abbassian.



Elle porte le nom de son propriétaire qui était un marchand très célèbre dans la ville de Kashan. Cette maison est l'exemple parfait des demeures traditionnelles islamiques iraniennes de l'époque Qajar, avec une cour en contrebas (Fig.20). L'architecture de cette époque utilise des matériaux accessibles facilement et peu coûteux, comme la terre. Cette cour est une particularité architecturale des maisons iraniennes. Elle protège la maison en cas de



Fig.20

La vue de maison
Abbasian avec sa
cour en contrebas

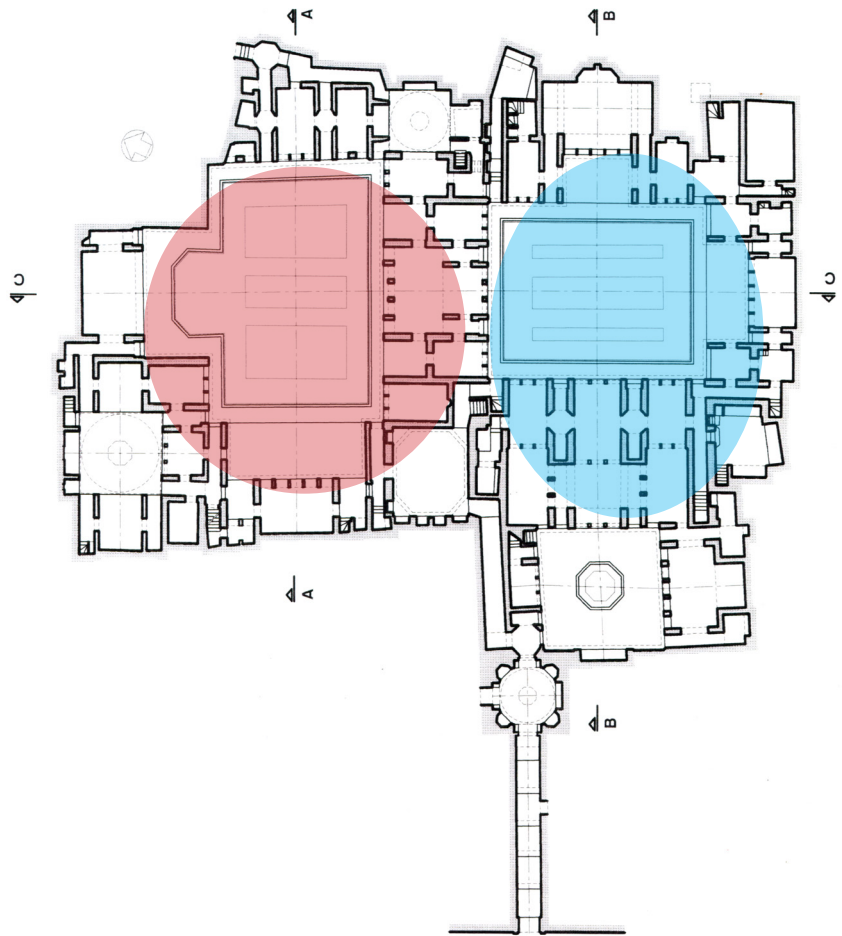
grands vents désertiques. La maison Abbasian est aussi bien adaptée aux conditions climatiques, contextuelles que culturelles de la ville où elle est localisée : contextuelle grâce à sa construction avec la cour en contrebas qui aide à rafraîchir la maison au milieu du désert et culturelle grâce à sa construction bipartite et sa division femme et homme. La construction semi-enterrée de la cour permet de créer plus facilement des espaces souterrains, comme par exemple une cave.

Grâce à la diversité et pluralité de ses espaces, cette maison a une grande qualité architecturale comparée aux autres bâtisses de son époque. Selon le système patriarcal, chaque homme doit emménager après le mariage dans la maison familiale avec sa femme. Ce qui explique, entre autres, la grande taille et la diversité des espaces de la maison.

Les maisons traditionnelles iraniennes sont divisées en deux zones différentes, un espace privé appelé *andaruni*, pour les résidents, et un espace d'accueil, nommé *biruni* (Fig.21).

Fig.21

Andaruni en bleu
Biruni en orange



Cette séparation s'opère par des espaces tampons comme des sas, halls, couloirs, porches ou balcons. La demeure Abbassian est divisée en plusieurs parties. La première partie, le *biruni*, est le lieu de travail du propriétaire et d'accueil des invités. La deuxième partie,

dédiée uniquement à la famille s'appelle l'*andaruni* (chambre, bureau et salon privé). On trouve également une partie pour les serviteurs de la maison, la grande cour extérieure avec le jardin et la cour avec des bassins de piscine. Le *biruni* est l'espace principalement dédié aux réceptions, la plupart du temps masculines, et si des femmes s'y trouvent, elles ont pour obligation de porter le voile. Quant à l'*andaruni*, il sert également pour les réceptions exclusivement féminines, où elles peuvent aisément ôter leur voile. Cette maison est donc un exemple très parlant de l'architecture genrée où la distinction féminin/masculin est très présente (Fig.22).



Les femmes
dans le
biruni



Les femmes
dans
l'*andaruni*

Fig.22

Cet édifice fait également partie de ce que l'on appelle une architecture introspective qui caractérise l'architecture voilée par sa manière de dissimuler la famille et surtout ses femmes du regard extérieur.

Les murs hauts autour du toit permettent en effet de cacher les femmes lorsqu'elles y montent pour y étendre le linge et ainsi éviter les regards. Ces femmes qui sortent sur le toit de leur maison, parfois sans le voile, restent malgré tout dans un espace protégé par ces murs hauts, une caractéristique de l'espace voilé (Fig.23).



Fig.23
Les murs hauts
autour du toit

Le principe de séparation s'exprime architecturalement jusque dans les moindres détails. Sur la porte d'entrée se trouvent deux heurtoirs, chacun produisant un son différent selon l'arrivée d'un homme ou d'une femme (Fig.24).



Fig.24

La porte d'entrée de la maison Abbassian
Elle compose deux heurtoirs différents selon le genre de celui qui l'utilise
Une première en cercle pour les femmes et l'autre pour les hommes

Ainsi, selon le sexe du visiteur, il n'est pas accueilli de la même façon ni par la même personne. Une fois passée la porte, le visiteur doit traverser un couloir assez long en pente. Ce couloir est appelé le couloir du voile, car il permet de dissimuler la vue directe de l'intérieur et sépare l'espace d'entrée de la maison.

Depuis l'extérieur, la maison Abbassian paraît similaire à toutes les autres demeures de cette époque. Elle ne comporte aucune fenêtre extérieure qui donnerait vers l'intérieur de l'habitation. Vue de dehors, c'est un grand volume de terre totalement hermétique aux regards indiscrets. Ce n'est qu'en pénétrant dans les lieux, en arrivant par une cour intérieure, que l'on distingue toute l'ornementation apportée aux parois de cette grande muraille (Fing.25).



Fig.25

La maison Abbassian
Photo prise pendant le voyage
à Kashan lors des recherches
effectuées pour le mémoire.

³¹ Nari Qomi, Masoud. « Une étude sémantique du concept d'introversion dans la ville islamique », *Magazine de Beaux-Arts - Architecture et Urbanisme*, 2010, n° 43, p. 69-82

³² Ce proverbe est un peu similaire au proverbe anglais : You should never judge a book by it's cover.

C'est avec soin que moulures de plâtre, dessins et miroirs sont dévoilés aux invités. La maison, à l'image des femmes de cette époque, cache sa beauté et son charme sous un voile ou ici une muraille à l'abri des regards étrangers³¹.

Ce type d'architecture est un exemple bien illustré du proverbe iranien : « Il faut voir la beauté intérieure de chacun ou de chaque chose et ne pas être charmé seulement par l'apparence extérieur³². »

Un lien particulier avec la ville

Pendant la période d'abolition du voile, les femmes commencent à chercher différentes manières de circuler dans la ville de manière libre, pour pouvoir garder leur voile. Elles établissent alors des stratégies de déplacement en se réappropriant des espaces conçus initialement pour d'autres fonctions.

Dans deux des chambres à coucher de la maison Abbassian se trouvent des espaces dissimulés dans le sous-sol auxquels on accède par des trappes cachées la plupart du temps sous un tapis (Fig.26).



Fig.26

Trappes cachées.
Photo prise pendant le voyage à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

Ces trappes s'ouvrent sur un escalier souterrain qui en donne l'accès. La première pièce secrète servait de coffre-fort pour y entreposer les objets de valeur (Fig.27).



Fig.27
La pièce secrète
servait de
coffre-fort pour
y entreposer les
objets de valeur
Photo prise
pendant le
voyage à
Kashan lors
des recherches
effectuées pour
le mémoire.

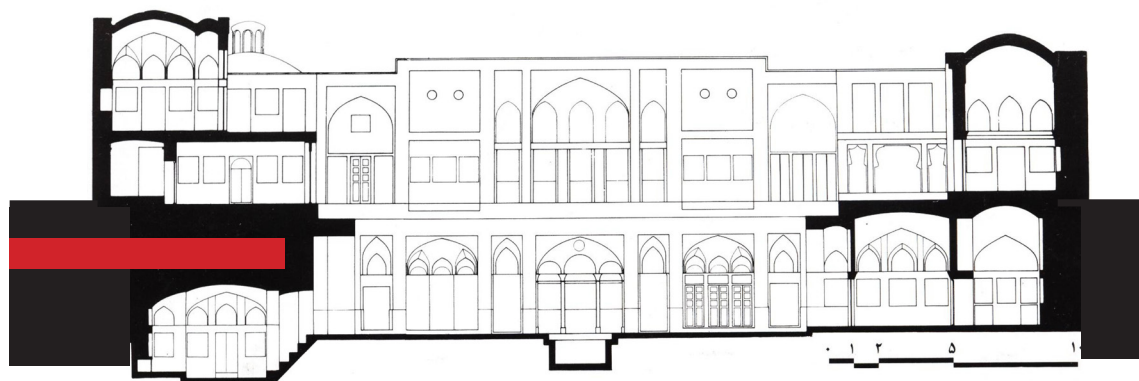
Le second espace est un tunnel dérobé permettant de fuir la maison en cas d'attaque (Fig.28).



Fig.28

Le tunnel dérobé
permet de fuir en
cas d'attaque de la
maison.

Photo prise à Kashan
lors des recherches
effectuées pour le
mémoire.



Ce tunnel est relié à un long couloir menant à l'extérieur de la maison (Fig.29), donnant un accès direct à la ville et est relié à une autre maison du quartier, celle de la famille Tabatabaiha (Fig.30).

Selon les récits, pendant les années d'abolition du voile, les femmes commencent à emprunter

Fig.29
Schéma de la position du tunnel en coupe. Le chemin indiqué en rouge est une supposition de la manière dont le tunnel est tracé, avec ses accès à la maison Tabatabaiha et au hammam.



Fig.30
La maison Tabatabaiha
Photo prise à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

³³ Nikookar Noushabadi. Seyyed Amir Hossein. *Le Magnifique Labyrinthe des Abbassian*. Kashan : Patrimoine culturel de Kashan, 2008.

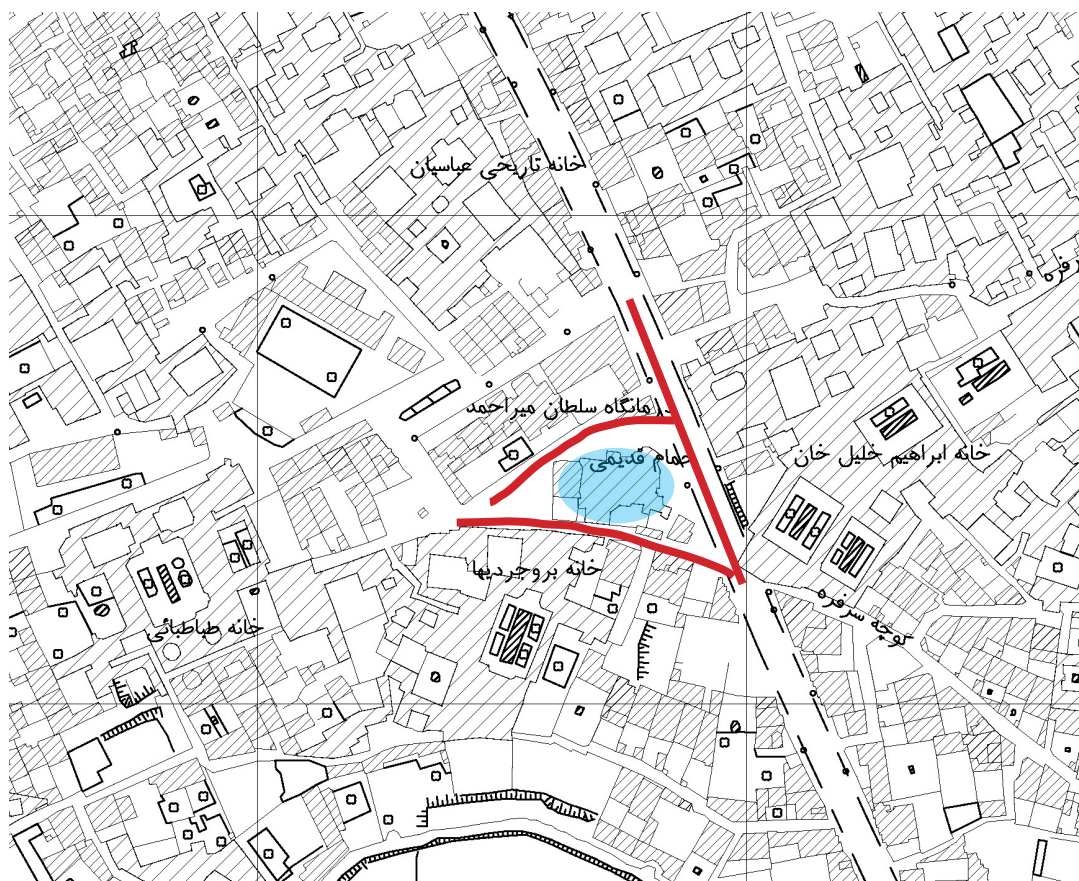
ce passage pour se rendre voilées aux bains publics en toute liberté et discrétion³³. Madame Nasserî, âgée de 72 ans, rapporte le témoignage de sa grand-mère. Celle-ci racontait que ses voisines voulaient garder leur voile mais également conserver leur habitude de se rendre au hammam afin de ne pas perdre contact avec le reste des femmes du quartier.

En effet, à cette époque, très peu de familles disposent d'une salle d'eau pour se laver dans leur demeure. Dans la ville de Kashan, seule la famille Ameriha possède un espace dédié à l'hygiène corporelle. La plupart des gens utilisent les bains publics du quartier. Le hammam de la ville de Kashan se nomme le « Sultan Amir Ahmad », en plein centre de la vieille ville (Fig.31).



Fig.31

L'intérieur du hammam
« Sultan Amir Ahmad »
Photo prise à Kashan lors
des recherches effectuées
pour le mémoire.



Malgré sa proximité avec la maison Abbassian, il est difficile pour les femmes de la famille Abbassian qui ont décidé de garder le voile de se rendre aux bains sans encombre, puisque le quartier est très fréquenté et donc surveillé par les forces de l'ordre (Fig.32).

Fig.32

Le hammam « Sultan Amir Ahmad », en plein centre de la vieille ville, dans un quartier très fréquenté

Les hammams ont une place très importante dans la vie des femmes, surtout dans la dynastie Qajar jusque à la fin du règne de Reza Shah, car c'est un des seuls endroits de réunion pour les femmes. En effet, au-delà de l'intérêt hygiénique, ce sont des endroits où se réunissent les femmes pour échanger sur leur vie. Au centre

de leurs discussions, leurs problèmes familiaux, ce qui fait de ce lieu un « salon de thé », endroit qui leur est à la base interdit. Les femmes plus âgées prennent un rôle de conseillère au sein de ces réunions (Fig.33).



Fig.33

Dans le vestiaire du hammam, des tapis et des coussins posés sur de grands « lits », ressemblant à un canapé d'aujourd'hui, donnent la possibilité aux femmes de s'asseoir après s'être lavées. Elles peuvent discuter en prenant un thé ensemble.

Afin de se rendre au hammam de Kashan, les femmes voilées décident de créer une cartographie à partir de ce tunnel. Divers témoignages du quartier Alavi expliquent que les familles Abbassian et Tabatabaiha entretenaient des relations très amicales, ce qui justifie l'existence d'un tunnel liant les deux maisons en cas de danger. Cependant la

famille Abbassian étant propriétaire du tunnel, elle est la seule à détenir la clé des trappes d'entrées et est alors privilégiée. Durant la période de l'abolition du voile, les femmes de la famille Abbassian décident de partager l'accès au tunnel avec la famille Tabatabaiha et le reste des femmes du quartier. Les femmes habitant à proximité des deux familles se réunissent dans une des deux maisons pour prendre le tunnel ensemble et aller au hammam (Fig.34). Cet acte groupé a créé une circulation souterraine des femmes dans la ville de Kashan. L'entraide féminine renforce alors la résistance au dévoilement.

Fig.34

- La maison Abbassian
- La maison Tabatabaiha
- Le hamam Sultan Amir Ahmad

Le chemin rouge ici c'est une supposition de comment est le tunnel souterrain avec ses accès à la maison Tabatabaiha et le hamam.

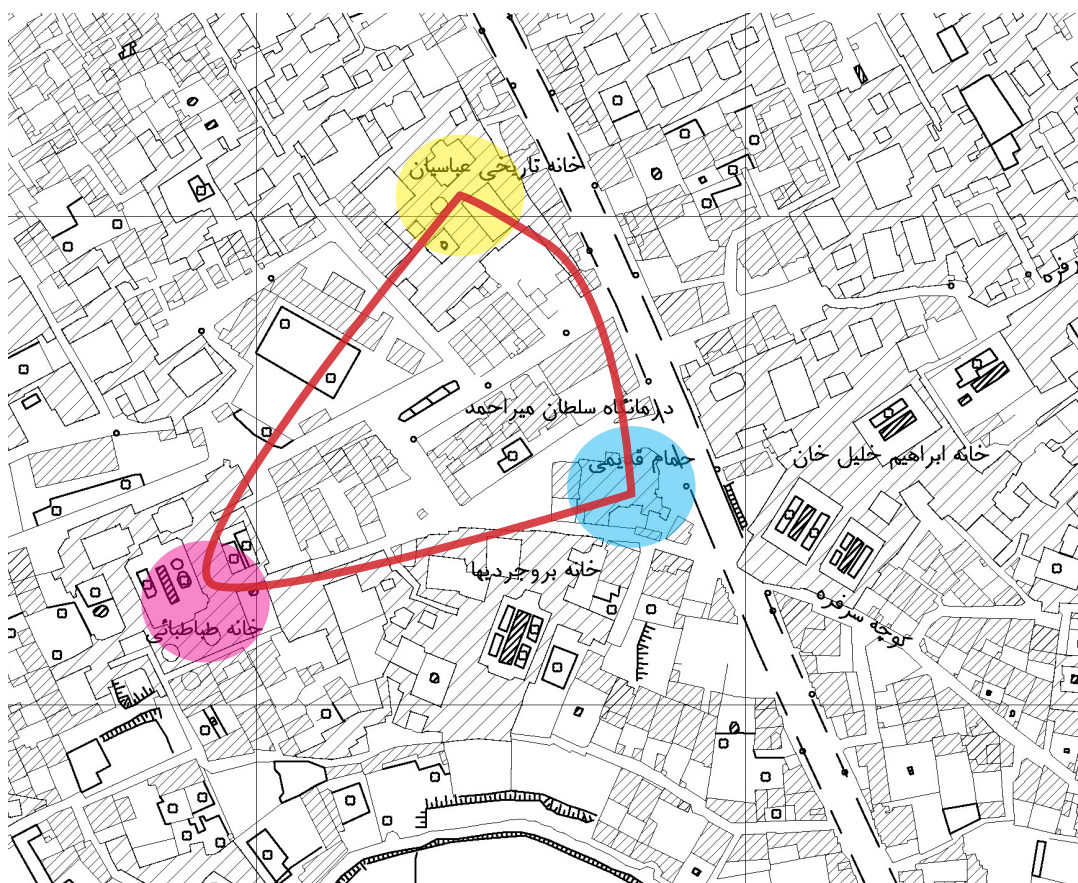




Fig.35

L'architecture comme moyen de transgression

La légende des ruelles *ashtikonan*

Les villes historiques situées dans les régions chaudes et à grands vents désertiques d'Iran possèdent un plan urbain dense. L'étroitesse des rues et leur confinement diminue le ressenti de la chaleur et réduit l'intensité des vents violents. Dans ces villes, les ruelles étroites constituées par les hauts murs des bâtiments permettent aux passants d'être protégés du soleil excessif ou des tempêtes. L'effet de densité qui en résulte met également en place un type d'architecture très sociale. En plus des facteurs naturels, des conséquences se font ressentir au niveau de la sécurité dans ces vieilles villes. Cette densité crée une certaine cohésion entre les gens des quartiers par la proximité des habitations. En effet cela établit une responsabilité commune et une solidarité du voisinage³⁴.

³⁴ La sécurité due au texture historique d'une vieille ville. Vidéo de Dr. Hossein Soltanzadeh, chercheur d'architecture iranienne. Soltanzadeh, Hossein. Ardakan est en difficulté. 2010. [En ligne] http://www.jadidonline.com/story/16042010/frnk/ardakan_travelogue (consulté le 23 septembre 2018)

Il existe une légende comme celle des ruelles appelées *ashtikonan* (terme qui signifie réconciliation) qui démontre l'impact du plan urbain sur la vie des femmes voilées, car cette manière de concevoir la ville engendre certaines tensions durant la période d'interdiction du port du voile.

Effectivement, dans les centres historiques de grandes villes iraniennes, comme Kashan, Yazd, ou Téhéran, on trouve beaucoup de petites ruelles étroites nommées *ashtikonan*. Ces ruelles sont conçues pour le passage d'une seule personne (Fig.36).

La première ville d'Iran à avoir mis en place ce type de ruelles est Yazd. Par la suite, d'autres villes l'imitent et ces ruelles deviennent un élément architectural et urbanistique typique de l'Iran. Yazd est une ville connue pour être le



Fig.36
Les ruelles *ashtikonan*,
Yazd, le quartier des
zoroastrismes

³⁵ Selon le prophète Mohamad cette période est consacrée à la purification autant corporelle que spirituelle. Les gens doivent régler les mauvaises choses dans leur vie et notamment les conflits avec leurs proches.

berceau de la religion monothéiste zoroastrienne. Cette religion prône les principes de la bonne entente et de la cohésion entre les hommes. Selon les habitants de cette ville, les ruelles *ashtikonan* auraient donc été mises en place pour rapprocher les gens du quartier car elles sont si étroites qu'elles imposent la proximité des personnes les empruntant. Les habitants utilisent ces passages pour rapprocher les individus et les faire se parler, se réconcilier après un conflit. Un des moments de l'année où les réconciliations sont très importantes dans la culture musulmane est la période du Ramadan³⁵. Par stratagème, sans qu'elles le sachent les deux personnes sont amenées à emprunter l'allée étroite et donc elles sont obligées de se faire face et recréent ainsi un contact visuel et souvent oral. Au premier abord, ces ruelles semblent banales, mais elles sont utilisées pour créer un lien social (Fig.37).

Fig.37

Deux personnes se croisant dans les ruelles *ashtikonan*



Cependant, bien que cette tradition est un but positif et de cohésion, pendant la période d'abolition du voile, ces ruelles très confinées deviennent dangereuses pour les femmes voilées. Ces dernières risquent de s'y faire agresser par les soldats pour leur désobéissance à la loi *Kashf Hijab*.

Les légendes sur la période de l'abolition du voile sont pour la plupart des récits venant directement des femmes qui l'ont elles-mêmes vécues. Très peu peuvent aujourd'hui encore en témoigner. L'histoire a donc survécu dans les mémoires des familles de ces femmes et s'est transmise oralement. Comme le raconte le film « Ghazal »³⁶, la jeune fille écrivain demande à sa mère de lui raconter l'histoire de sa grand-mère, qui plus jeune vivait à l'époque de Pahalavi³⁷. Celle-ci sort du hammam et emprunte une de ces petites ruelles *ashtikonan* pour rentrer chez elle. Elle se trouve alors face à un soldat du gouvernement. Puisqu'elle est voilée, elle se met à courir pour fuir et ne pas se faire battre pour avoir désobéi à la loi. Cette scène est une démonstration de la violence et du danger que pouvait engendrer les convictions des femmes voilées à cette époque (Fig.38).

³⁶ Ghazal est réalisé par Mojtaba Raei, en 1995.

³⁷ Minute (22 :37-23 :02), (32 :34-32 :50). En Iran les femmes racontent souvent l'histoire qu'ont vécu leur grand-mère et qui leur ont racontée. C'est une transmission orale entre les femmes.



Fig.38

Le film « Ghazal » est une narration d'une grand-mère racontant avoir fui un soldat violent qui lui a causé des problèmes psychologiques et a beaucoup influencé sa vie personnelle. La petite fille compare la modernisation de l'époque de sa grand-mère avec le nouveau mode de vie de son mari.

³⁸ Témoignage recueilli lors d'un voyage à Téhéran en août 2018

Ces passages à la base amicaux deviennent donc source de danger et de peur, leur image devient négative aux yeux de ces femmes. Selon le témoignage de Rahim Piri, âgée de 72 ans, ancienne habitante de Téhéran³⁸, pendant la période de la loi *Kashf Hijab*, les gens se seraient associés pour former un quartier libre pour les femmes voilées. Ils ont alors fermé l'accès aux ruelles *ashtikonan* du quartier *Lolagar*, par des portes, pour empêcher les soldats d'y entrer (Fig.39).

Fig.39

La rue principale du quartier *Lolagar*, construite par deux frères, est une symétrie parfaite. À l'époque, la rue était plus étroite, mais avec les nouvelles normes de la ville et les rénovations, les maisons ont été reculées. Ils existe toujours quelques petites ruelles *ashtikonan* dans ce quartier.



Les femmes pouvaient ainsi se promener librement entre les maisons et les épiceries du quartier « privatisé ». Cet acte est alors répété par la suite dans plusieurs villes comme Ahvaz, Ardakan et Kashan, où les récits sont identiques.

D'autres récits rapportent que dans certaines villes d'Iran comme celle de Ahvaz, les gens d'un quartier ont quant à eux décidé de construire des ouvertures entre chaque maison, permettant de les lier les unes aux autres. Les femmes peuvent ainsi passer de porte en porte jusqu'à leur destination sans risquer de se faire remarquer couvertes de leur voile. Elles n'ont alors plus besoin de traverser les petites rues étroites où les soldats risquent de les débusquer (Fig.40).

Dans le film « Ghazal » (minute 82), il est montré également comment les gens se réapproprient certaines de ces ruelles pour aider les femmes voilées à fuir les soldats.



Fig.40

Une maison dans le quartier Baharestan, Téhéran
La porte ici, lie la maison à celle de la voisine

Ce village dont parle le film est constitué de maison de terre qui permettent aux habitants de planter des lambourdes de bois à hauteur d'environ 2 mètres. Lorsque les soldats passent à cheval, ils se font renverser de leur monture, permettant ainsi aux fugitives de prendre de l'avance (Fig.41).

Fig.41

Afin de diminuer la vitesse des soldats à cheval et de les renverser, des piquets en bois sont plantés dans les ruelles pour aider les femmes à fuir.



A travers ces différents récits et témoignages, il ressort que l'étroitesse de ces ruelles *ashtikonan* peut être un danger pour les femmes voilées face aux soldats du gouvernement. Cependant, elles permettent également de palier, même de façon éphémère, le problème de circulation de ces mêmes femmes.

Kashan, la ville aux trois niveaux

Selon Amos Rapoport, les éléments qui permettent l'organisation et le design d'espace sont des corps fixes, semi-constants et non constants. Les corps fixes sont souvent architecturaux comme une porte, une fenêtre, un mur, une toiture, un plafond ou encore un sol. Les éléments semi-constants, eux, sont les objets, comme une échelle, un étendage, des lampadaires, etc. et les non constants sont les individus. Le mélange des éléments fixes, semi-constants et non constants créent une scène. Le changement de chacun de ces éléments crée une nouvelle scène dont les caractéristiques sont différentes. Parce qu'ils sont pérennes, les corps fixes agissent directement sur l'organisation de l'espace, car cela influence ce dernier par le comportement des individus. Comme Winston Churchill dit : « Nous façonnons nos bâtiments et ensuite, nos bâtiments nous façonnent³⁹ » !

Après l'abolition du voile, la scène quotidienne dans la ville est différente, notamment par le changement vestimentaire des femmes. Selon des statistiques confidentielles⁴⁰, après quelques années d'instauration de la loi *Kashf Hijab*, il y a 25% des femmes qui gardent le tchador, même si la majorité des femmes continue à porter des vêtements couvrants comme de longs manteaux, des gants et des chapeaux pour couvrir leur tête (Fig.42).

Ensuite, la mise en place de soldats et de policiers dans les rues par le gouvernement, afin de faire appliquer la loi, crée ce sentiment de peur et de danger omniprésent (Fig.43). Ces changements sont, selon la classification de Rapoport, les éléments non constants qui mènent directement à un nouveau cadre de vie quotidien. Ainsi, les éléments non constants changent.

³⁹ Mekid, Youcef. Haci, Mohammed. Sabour, Abderrezak. *Regard sur l'architecture commerciale en Algérie, Cas d'étude centre commerciale et de loisir BAB EZZOUAR et PARK MALL. Ville et éditeur*, 2017. p. 20

⁴⁰ Selon une discussion officieuse avec un professeur d'histoire de l'Université de Téhéran, ces statistiques ne sont plus accessibles, car le gouvernement actuel est en faveur du voile et dénonce la politique et les actions de Reza Shah. Les archives personnelles de ce professeur m'ont été montrées mais je n'ai pu prendre aucune référence.



Fig.42

Les femmes sans
tchador, mais toujours
couvertes



Fig.43

Dans la série *Kolah
Pahlavi* à l'épisode
27 (8:17-9:47 min),
les soldats enlèvent le
voile d'une femme pour
appliquer la loi.

Les femmes sont obligées de trouver de nouvelles solutions pour continuer à vivre de manière décente et poursuivre leur vie au quotidien. Les femmes créent alors de nouvelles scènes par les éléments fixes, avec les passages et les portes, et semi-constants, avec les barrières, et résistent ainsi à l'ordre du roi.

Dans la ville de Kashan les maisons sont construites à la même hauteur. Cette décision d'urbanisme est mise en place pour respecter

la ligne de division de la ville qui différencie l'architecture du ciel. Mais la raison principale de ce choix urbanistique n'est pas seulement esthétique, car cela permet d'empêcher le voyeurisme. Les maisons ayant toutes la même hauteur, personne n'est capable d'observer ce qu'il se passe chez son voisin. L'uniformité des bâtiments permet ainsi de respecter l'intimité de chacun. De la même manière, autour de la plupart des toitures existent des murs pour cacher ce qui se passe sur les toits terrasses. Cela une fois encore en raison de l'architecture qui est introspective.

Sachant qu'il est difficile pour les femmes de se déplacer librement dans les rues, elles s'allient pour trouver toujours plus de nouvelles façons de pallier l'interdit. Cette alliance s'effectue plus particulièrement au sein du voisinage, car la toiture des maisons est séparée par de hauts murets. Il existe sur certaines toitures une porte dans le mur séparateur (Fig.44). Quant aux femmes qui n'ont pas cette possibilité, elles installent des échelles comme un élément semi-constant permettant de passer d'un toit à l'autre (Fig.45). Cela crée ainsi une nouvelle scène de la ville et un nouveau moyen de se déplacer sans se faire remarquer. Un nouveau niveau de circulation dans la ville s'ajoute à la vie quotidienne des femmes grâce aux toitures. Cela est illustré dans le film « Ghazal » à la 72e minute lorsque les femmes et les hommes circulent sur les toits et font la course. Dans la ville de Kashan, les toitures sont parfois composées de petits dômes ayant des ouvertures permettant au vent de passer dans la maison, afin de la ventiler. Ces petits dômes par leur géométrie aident à cacher les femmes voilées de la vue des policiers. La toiture devient alors un

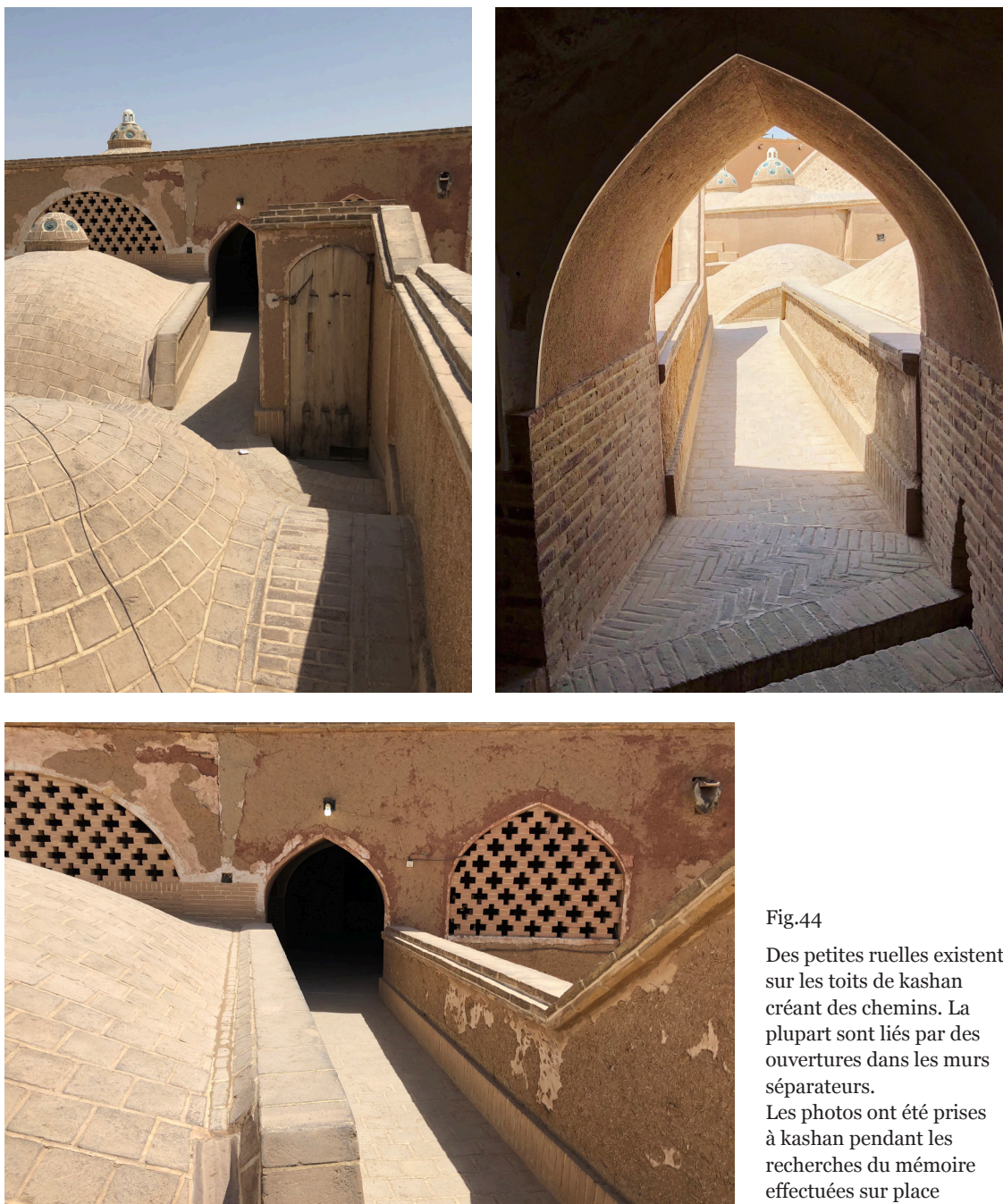


Fig.44

Des petites ruelles existent sur les toits de kashan créant des chemins. La plupart sont liés par des ouvertures dans les murs séparateurs. Les photos ont été prises à kashan pendant les recherches du mémoire effectuées sur place

bazar à ciel ouvert qui est le troisième niveau, ainsi que le montre le film (Fig.46).

Fig.45

Dans le cas où il n'existait pas de porte entre deux toit, comme on peut l'observer sur cette image, les femmes installent durant l'abolition du voile des échelles pour monter sur les murs et passer sur le toit de leur voisine.

Le photo a été prise à kashan pendant les recherches du mémoire effectuées sur place



Fig.46

Dans le film *Ghazal Bazar* sur les toits.



Dans la ville de Kashan, la maison Abbassian est un moyen pour les femmes d'utiliser un accès souterrain à la ville. En plus de déboucher sur les bains, le tunnel mène également jusqu'au bazar, permettant ainsi à ces femmes recluses chez elles de retrouver un semblant de vie sociale. Selon le témoignage de Madame Nasseri, les

femmes voilées se sont unies aux habitants de la ville pour pallier leur problème de circulation et d'isolement social. Les marchands de familles religieuses s'allient à elles et installent une partie de leur commerce sur leur toit. La ville est désormais sur trois niveaux grâce au bazar clandestin. Les femmes non voilées continuent la vie comme auparavant dans les rues de la ville, alors que celles qui sont voilées circulent sous terre débouchant sur les trappes et montant sur les toits. Elles réussissent ainsi à retrouver quelques habitudes de vie malgré la clandestinité de leur démarche.

Conclusion

Après le changement de la dynastie Qajar à la dynastie Pahlavi, le processus d'occidentalisation entraîne une profonde transformation des comportements et des valeurs sociales. La femme est invitée à prendre plus de place au sein de la société, au-delà du cadre familial.

Reza Shah, par son plan de modernisation de l'Iran, impose la loi de l'uniformité vestimentaire. Il rapproche d'abord les hommes des mœurs européennes, pour ensuite instaurer la loi d'abolition du voile concernant les femmes. En analysant les articles et les écrits dans les magazines et les journaux de l'époque, on constate une incitation à suivre la loi du dévoilement. En 1936, les premières femmes commencent à faire des études supérieures et vont à l'université de Téhéran. Aussi, elles décident de créer des clubs de femmes qui sont des lieux d'échanges pour les bourgeoises.

La vie des femmes iraniennes est rythmée par des contradictions sous l'ère Pahlavi. Ces contradictions se ressentent par l'opposition nette et brutale entre la culture traditionnelle iranienne influencée par la religion et l'occidentalisation beaucoup plus libérale⁴¹. Jusqu'en 1941, beaucoup de femmes âgées résistent et ne sortent pas de leur maison, afin de conserver leur réputation religieuse et traditionnelle. Mais les enfants et les jeunes de ces familles très conservatrices s'ouvrent peu à peu et sont favorables à ce système moderne.

Visuellement parlant, le contraste est bien là ; on observe souvent une femme d'âge mûr couverte de la tête aux pieds à côté de sa petite-fille portant un chapeau. Les femmes plus âgées pensent que, parce qu'elles font partie de la génération précédente, elles se doivent d'adhérer davantage à la loi islamique. Les femmes qui ont suivi l'abolition du voile portent le chapeau et le port de lunettes noires pour cacher une grande partie de leur visage. Mais, progressivement, leur manière de s'habiller évolue, en particulier dans les grandes villes, comme à Téhéran. L'Etat se veut plus ouvert au mode de vie européen pour adopter une image « moderne », obligeant la femme à s'ouvrir à la communauté. Ces femmes se modernisent, travaillent activement et participent à des associations politiques. Elles se voient libérées du voile. Elles peuvent s'inscrire dans de nouvelles écoles et ont même accès aux études supérieures

⁴¹ L'occidentalisation libérale est particulièrement marquée par le changement des mœurs, l'économie, le train de vie et les habitudes quotidiennes plus fastes. L'économie devient petit à petit la nouvelle religion en Occident.

pour travailler, leur donnant des débouchés dans les industries, dans le domaine de la santé et dans le secteur de l'éducation. Qui dit plus d'étudiantes, dit aussi plus de postes dans l'enseignement, ce qui accentue encore la présence de celle-ci dans la ville et la société. Cette nouvelle ère autorise les femmes à sortir du foyer et de leurs tâches ménagères quotidiennes. Elles s'informent rapidement sur la mode et le maquillage. Ces mêmes femmes qui n'enlevaient pas leurs gants lors de grandes fêtes, apparaissent désormais avec des robes raccourcies et dépourvues de manches longues.

D'autres femmes choisissent cependant de respecter leurs désirs et leurs convictions, quitte à mettre leur vie en danger. Ce qui renforce le problème des femmes voilées, ce qui les isolent et ne leur permet pas de réaliser ce qu'elles ont l'habitude de faire. L'ironie de cette loi, instaurée par Reza Shah, est qu'elle est mise en place par un gouvernement masculin qui n'est lui-même pas concerné par les conséquences de cette loi. Les femmes doivent alors réfléchir à bien des manières de contrer ce gouvernement patriarcal autoritaire. Elles ne se contentent donc pas seulement de trouver des solutions pour se déplacer dans les rues avec leur voile, mais mettent en place ingénieusement de nouvelles manières de circuler et ce à différents niveaux. Que ce soit sur les toits des maisons ou dans les souterrains, elles réussissent à se réapproprier l'espace de la ville autrement que par les moyens traditionnels que sont les rues et les ruelles. Ces nouveaux moyens de se déplacer constituent une « architecture voilée ». Les tunnels souterrains, tout comme les toits des bâtiments, ne permettent en effet pas aux passants des rues ou aux soldats de remarquer ces femmes voilées qui y circulent. A la manière de leurs propres voiles, ces espaces atypiques de déplacement les protègent du regard extérieur et leur permettent de préserver leurs convictions, ainsi que leur intimité. La ville et ses bâtiments, qui sont des éléments fixes de la vie quotidienne, deviennent alors les éléments clés de cette résistance contre le gouvernement et cette loi.

La violence de Reza Shah, sous couvert de nouveauté et de modernité, opprime de nouveau les femmes et répète l'histoire inlassablement. Le problème est et demeure le manque de liberté d'action ou de pensée des femmes dans le pays. Elles se voient obligées de porter le voile, ou obligées de l'ôter. Cependant, à aucun moment, elles n'ont le droit d'agir simplement comme elles le souhaitent.

Bibliographie

Monographies

Ansari, Sarah. Martin, Vanessa. *Women, Religion and Culture in Iran*. Richmond: Curzon Press. 2002. 231 p.

Averi, Peter. *Contemporary Iranian History: From Establishment to Death of the Qajar Dynasty*. Traduit de l'anglais par Mohammad Rafiyyi Mehrabadi. Téhéran : Atayi. 1995. 567 p.

Baraheni, Reza. *Histoire masculine : culture dominante et culture condamnées*, Téhéran : Nashr Avval. 1984. 278 p.

Coleman, Debora. Danze, Elizabeth. Henderson, Carol (ed.). *Architecture and Feminism*. New York: Princeton Architectural Press. 1996. 255 p.

Cornin, Stéphanie. *The Making of Modern Iran: State and Society Under Riza Shah, 1921-1941*. London/New York: RoutledgeCurzon. 2003. 279 p.

Jafarian, Rasul. *Histoire du voile avant la révolution*. Téhéran : Le centre de la révolution islamique. 2005. 312 p.

Khorshidifar, Zohreh Sadat. *La Maison historique Abbassian*. Kashan: Hamgam ba Hasti. 2009. 55 p.

Mekid, Youcef. Hacı, Mohammed. Sabour, Abderrezak. *Regard sur l'architecture commerciale en Algérie, Cas d'étude centre commerciale et de loisir BAB EZZOUAR et PARK MALL*. 2017. 78p

Memarian, Gholam hossein. *Connaitre l'architecture résidentielle iranienne, l'introversiionisme*. 2008. Téhéran : Soroosh Danesh. 448 p.

Nikookar Noushabadi, Seyyed Amir Hossein. *Le Magnifique Labyrinthe des Abbassian*. Kashan : Patrimoine culturel de Kashan, 2008.

Organisation de coopération et de développement économiques. *Les Femmes et la ville : logements, service et environnement urbain*. Paris: OCDE. 1995. 192 p.

Ostad malek, Fatemeh. *Hijab et Kashf Hijab en Iran*. Téhéran : Atayi. 1989. 184p.

Pahlavi, Mohammadreza. *Mission pour ma patrie*. Téhéran : société de librairie de poche. 1961. 442 p.

Rapoport, Amos. *Pour une anthropologie de la maison*. Paris : Dunod, 1972. 207 p.

Rashedi, Khorram. *Les Femmes en Iran avant et après la révolution*. [France] : Nouvelles éditions rupture. 1983. 198 p.

Salah, Mahdi.
Kashf Hijab : domaines, conséquence et les réactions.
Téhéran : Institut d'études politiques et de recherche. 2005. 392 p.

Sedghi, Hamideh. *Women and Politics in Iran: Veiling, Unveiling and Reveiling*. New York: Cambridge University Press. 2007. 341 p.

Serena, Carla. *Hommes et choses en Perse*. Traduit du français par Ali Asghar Saeedi, Isfahan : Naghshe Jahan. 1984. 335 p.

Weisman, Leslie Kanes.
Discrimination by Design: A Feminist Critique of the Man-Made Environment. Chicago: Illini Books Edition. 1994. 190 p.

Périodiques

Afshar, Mastoureh. « Pahlavi et les femmes ». *Femme d'aujourd'hui*, 1972, n°353. p. 6-8.

Babayi rad, Bitā. Hatam pour, Shabnam. « La femme et les développements politiques du 7ème siècle jusqu'à la fin de l'ère Pahlavi ». *Journal de recherche sur les femmes et la culture*. 2000, n° 6. p. 37-53.

Ghanam, Farha. « Biruni et Andaruni ». Traduit en perse par Shams, rafat. *Journal de Zannegar*. 2013, n° 12. p. 37-39.

Gholi zadeh, Solmaz. Khan mahaleh, Mahdi. « Les bains publics comme une musée d'art, politique et éthique de la citoyenneté ». *Journal de l'Iran*. 2017, n° 6577. p. 10.

Hosseini, Fatemeh. Ghaderi, Parvin. « Le rôle de la maison dans une vie iranienne-islamique ». *Journal de Mehr Iran*. 2016, n° 17. p. 9-16.

Nari Qomi, Masoud.
« Une étude sémantique du concept d'introversiōn dans la ville islamique ». *Magazine de Beaux-Arts - Architecture et Urbanisme*. 2010, n° 43, p. 69-82.

Webographie

Association des architectes iranien. *Enquêtes sur les facteurs limitant la présence des femmes dans les espaces urbains*. [En ligne]. <http://ammi.ir/> - اخبار و مقالات / مقالات معماری - اممی / شهرسازی / حضور زنان در فضاهای شهری (Consulté le 20.09.2018)

Beytoteh site des nouvelles. *Efforts des femmes pour entrer dans la zone interdite*. [En ligne]. <http://www.beytoote.com/art/negah-gozashte/women-access2-forbidden.html> (Consulté le 01.08.2018)

Club de jeunes journalistes. *Bref aperçu de la loi sur la découverte du voile de Reza Khan / L'importance de la couronne de l'esclavage des femmes dans l'islam*. [En ligne]. <https://www.yjc.ir/fa/news/6365956/> - مروری کوتاه بر قانون - کشف - حجاب - رضاخان - اهمیت تاج - بندگی - زنان در دین - اسلام (Consulté le 21.08.2018)

Christensen, Arthur. *L'Iran Sous Les Sassanides*. 1936. [En ligne]. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.529933/page/n5> (Consulté le 10.09.2018)

Fararu. *Les photos de Anisodoleh, la femme préférée de la Nasere-din Shah*. /, [En ligne]. <https://fararu.com/fa/news/236006/> - الدوله - سوگلی - تصاویر - انیس شاه (Consulté le 13.06.2018)

Groupe de l'histoire de Mashregh. *Qui a enlevé le voile*. [En ligne]. <https://www.mashreghnews.ir/news/378021/> - چه کسانی برای اولین بار - کشف حجاب - کردند (Consulté le 15.09.2018)

Journal de Ettelaat. *Un regard sur l'emplacement de la rue dans l'architecture traditionnelle de l'Iran*. [En ligne]. <http://www.ettelaat.com/new/index.asp?fname=2015%5C06%5C06-01%5C20-52-10.htm&storytitle=%DF%E6%8D%E5%20%E5%E3%ED%D4%E5%20%C2%D4%CA%ED!%FE>

Khajeh, Shahnaz. Bagheri, Elaheh. *Journal le monde des femmes avec une regarde des documents historiques*. [En ligne]. <https://www.radiozamaneh.com/203937> (Consulté le 09.06.2018)

Khaniki, Hadi. *Une hypothèse pour étudier la presse féminine en Iran*. [En ligne]. <http://www.khaniki.com/?p=420> (Consulté le 02.07.2018)

Marin, Soudabeh. In : droit et culture, revue internationale interdisciplinaire. *La réception mitigée des codifications napoléoniennes en Iran (1911-1935)*. [En ligne]. <https://journals.openedition.org/droitcultures/1723> (Consulté le 10.06.2018)

Maruéjous, Edith. “ « LA VILLE COMME ESPACE GENRÉ » : ENTRETIEN AVEC ÉDITH MARUÉJOUS”. In : OBSERVATOIRE du design-urbain. [En ligne]. <http://obs-urbain.fr/ville-espace-genre-entretien-edith-maruejous/>. (Consulté le 13.05.2018)

Mersad News. *Les crimes historiques de Pahlavi du point de vue des cinéastes iraniens; Récit de la résistance de l'Iran / Une série de manifestations contre la modernité dégénérée de l'Occident*. [En ligne]. <http://www.mersadnews.ir/news/351295/> - روایت-مقاومت-زنان-هایی-از-ایران-زمین-سکانس ها-از-کشف-حجاب%E2%80%8C%8C (Consulté le 11.07.2018)

Perspective : actualité en histoire de l'art. *L'inscription du genre dans l'architecture*. [En ligne]. <https://journals.openedition.org/perspective/3575> (Consulté le 07.08.2018)

Revue électronique d'histoire contemporaine d'Iran. *Déclarer l'abolition du hijab et organiser des actions pour le faire progresser*. [En ligne]. <http://gozarestan.ir/show.php?id=504> (Consulté le 20.09.2018)

Site de nouvelles analytiques de Serat. *La réponse des feuillets "Kolah Pahlavi" aux ambiguïtés en série*. [En ligne]. <https://www.seratnews.com/fa/news/101820/> - پاسخ-عوامل-سریال-کلاه-پهلوی-به-ابهامات-سریال (Consulté le 13.09.2018)

Site de nouvelles analytiques de Serat. *23 récits des grand-mères de l'abolition du voile*. [En ligne]. <https://www.seratnews.com/fa/news/248512/23> - خاطره-ها-از-کشف-حجاب%E2%80%8C%8C مادر بزرگ (Consulté le 13.09.2018)

Site de nouvelles Diar aftab. *La Maison Abbassian de Kashan, le chef d'œuvre de l'architecture iranienne*. [En ligne]. <http://www.diyareaftab.ir/news/15416/> (Consulté le 01.09.2018)

Vallerand, Olivier. *REGARDS QUEERS SUR L'ARCHITECTURE*. In : Captures, Figures, théories et pratique de l'imaginaire. Volume 1. n°1. [En ligne]. <http://revuecaptures.org/article-dune-publication/regards-queers-sur-l'architecture> (Consulté le 15.09.2018)

Filmographie

Dorri, Ziaeddin. *Kolah-e Pahlavi* (*Émission de télévision*). Chaîne d'origine : IRIB TV1. 2012.

[En ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=wY9oyAZrF8M&-frags=pl%2Cwn> (consulté le 10.08.2018)

IRIB TV1. *Khorshid mordeh bud*. 2000. [En ligne]. https://old.aviny.com/clip/enghelab_eslami/khorshid-morde-bood/khorshid-morde-bood.aspx?%20خورشيد%20مستند%20مرده%20بود (consulté le 06.08.2018)

IRIB TV3. *Goharshad*. [En ligne] <http://roshangari.ir/video/9314>. (consulté le 18.07.2018)

Raei, Mojtaba. *Ghazal*. 1995. [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=wwZcPfATPho&-frags=pl%2Cwn> (consulté le 20.08.2018)

Soltanzadeh, Hossein. *Ardakan est en difficulté*. 2010. [En ligne] http://www.jadidonline.com/story/16042010/frnk/ardakan_travlogue (consulté le 23.09. 2018)

Tamasha. *La maison Abbassian*. [En ligne] <https://tamasha.com/v/mX4V> (consulté le 20.07. 2018)

Iconographie

Fig.1

[En ligne]

<http://photo.am/main.php?iview=-dynamicalbum.UpdatesAlbum&i-show=data&ialbumId=12933&i-timeframe=&icategory=&iphotographers=false&iitemId=13016>

Fig.2

[En ligne] <http://shahrefarang.com/en/womens-clothing-in-iran/>

Fig.3

Institute for Iranian Contemporary Historical studies. [En ligne] <http://www.iichs.ir/Picture-4947/> پوشش-دوره- (قاجار-در-آیین-تصاویر 1) [/?id=4947](http://www.iichs.ir/Picture-4947/?id=4947)

Fig.4

Première à gauche. [En ligne] <http://www.feministschool.com/spip.php?article7660>
Deuxième. [En ligne] <https://ir.voanews.com/a/successful-women/1865559.html>

Troisième. [En ligne] <http://mehrkhane.com/fa/news/12357/>
های-%E2%80%8Cنخستین-تجربه نگاری-زنان-ایران%E2%80%8Cروزنامه

Fig.5

Première en haut. [En ligne] <https://www.mehrnews.com/news/2173254/>
خاطرات-روضه-خوانی-های-ابرکوه-در-دوران-خفقان-رضاشاهی
Deuxième. [En ligne] <https://www.kojaro.com/2015/10/17/28606/mohammadharam-mourning-in-qajar-period/>

Fig.6

[En ligne] https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Unveiling_in_Iran#/media/File:Kashf_Hijab_by_RezaKhan.jpg

Fig.7

[En ligne] <https://bidarzani.com/25252>

Fig.8

[En ligne] <http://www.1pezeshk.com/archives/2013/12/the-british-library-puts-1-million-images-into-the-public-domain.html>

Fig.9

Extraite de la série Kolah Pahlavi. Episode 24. IRIB1.

Fig.10

[En ligne] <https://fararu.com/fa/news/137660/> کشف-حجاب-به-روایت-تصویر

Fig.11

[En ligne] <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=pahlavi+unveiling&title=Special%3ASearch&go=Go#/media/File:Rezaschahwifedaughters.jpg>

Fig.12

[En ligne] <https://fararu.com/fa/news/137660/> کشف-حجاب-به-روایت-تصویر

Fig.13

[En ligne] <https://roozame.com/detail/5676334>

Fig.14

[En ligne]

https://photo.mashhad.ir/media_content/1311723-.html

Fig.15,16

Photo prise pendant le voyage à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

Fig.17,18,19

Archives de la ville de Kashan

Fig.20

[En ligne] https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Abbasian_House_11.jpg

Fig.21

Archives de la ville de Kashan

Fig.22

[En ligne] <http://www.1pezeshk.com/archives/2013/12/the-british-library-puts-1-million-images-into-the-public-domain.html>

Fig.23

[En ligne] http://visitiran.ir/fa/tourist_places/?belongs_to=32&topics=accomodations

Fig.24

[En ligne] <https://www.karnaval.ir/attraction/abbasian-house-kashan>

Fig.25, 26, 27, 28

Photo prise pendant le voyage à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

Fig.29

Archives de la ville de Kashan

Fig.30, 31

Photo prise pendant le voyage à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

Fig.32

Archives de la ville de Kashan

Fig.3

[En ligne] <https://www.flickr.com/photos/calim1974/22522434531/in/photos-tream/>

Fig.34

Archives de la ville de Kashan

Fig.35

Photo prise pendant le voyage à Kashan lors des recherches effectuées pour le mémoire.

Fig.36

[En ligne] <https://theculture-trip.com/middle-east/iran/articles/a-walking-tour-of-yazds-zoroastrian-neighborhood-in-iran/>

Fig.37

[En ligne] <https://www.iranhotonline.com/blog/post-495/>-کوچه قهر-و-آشتی-شیراز

Fig.38

Extraite du film « Ghazal ». Raei, Mojtaba.

Fig.39

[En ligne]

Image en haut : https://deskgram.net/explore/tags/کوچه_لولاکر/

Image en bas : <https://www.khabar-online.ir/detail/349907/society/urban>

Fig.40

[En ligne]

<https://www.tasnimnews.com/fa/media/1396/12/14/1670563/>-محلہ-های-photo/2
تهران-بهارستان

Fig.41

Extraite du film « Ghazal ». Raei, Mojtaba.

Fig.42

[En ligne]

<https://www.yjc.ir/fa/news/5259826/>-از-ابلیسه-افسونگر-تا-استبداد-منور-رضاخان-فتنه-کشف-حجاب-و-تطور-تاریخی-آن

Fig.43

Extraite de la série Kolah Pahlavi. Episode 27. IRIB1.

Fig.44,45

Les photos ont été prises à kashan pendant les recherches du mémoire effectuées sur place

Fig.46

Extraite du film « Ghazal ». Raei, Mojtaba.

